

JAN GORIS, ARTISTE CHRÉTIEN

"Chaque rencontre me transfigure"

Le peintre verrier Jan Goris s'est installé deux week-ends d'affilée dans sa région natale, à la frontière du Brabant wallon et de la Flandre. Dans ses tableaux pleins de lumières et ses sculptures très symboliques, l'artiste dévoile ses multiples talents.

Quel contraste entre les images violentes de l'actualité et les dernières créations de Jan Goris, qui exposait en ce mois de juin à Jodoigne! Il nous a été donné de visiter cette exposition "S'ouvrir à la Vie", au lendemain de l'attaque meurtrière au London Bridge. L'artiste, présent dès l'entrée de la chapelle Notre-Dame du Marché, confirme l'urgence d'apporter un message d'amour et d'espoir: "Après les attentats, notre réponse pourrait consister à soutenir la cause du beau et de la joie." Dans cette ambitieuse tâche, Jan Goris est conscient de son rôle: "Le statut d'artiste me permet de faire passer un message, je n'ai aucun besoin d'utiliser la force..." L'artiste originaire de Jauche, dans le Brabant wallon, a souhaité rassembler ses dernières créations à l'occasion de ses trente ans de carrière comme peintre et verrier. Un système de projection permettait de revoir sur les murs de la chapelle, les plus beaux vitraux (cf encadré) et chemins de Croix que Jan Goris a déposés dans d'autres édifices. A Jodoigne, il présentait une vingtaine d'œuvres, peintures et sculptures, particulièrement ajustées à la culture régionale.

Dans cette chapelle Notre-Dame du Marché, se trouve notamment un sarcophage avec les gisants d'un homme, seigneur du XVII^e siècle, et de son épouse. L'artiste connaît bien ce sarcophage qui a été déplacé il y a quelques années de la nef vers une pièce latérale de la chapelle, et il a donc choisi de représenter à sa manière ces "gisants". Il a installé deux silhouettes en acier, symbolisant un homme d'un côté et une femme, de l'autre. Le système de suspension au plafond permet à ces deux œuvres d'être plus ou moins proches l'une de l'autre puisques, selon Jan Goris, "chacun vit sa vie de son côté". Ces sculptures allongées portent des pierres: "elles représentent à la fois nos difficultés, mais aussi ce que nous avons reçu de nos parents", explique l'artiste. Certaines pierres tombent à terre, comme un signe que les soucis ne pèsent plus sur nos épaules. Le concepteur de l'œuvre a poussé le sens du détail jusqu'à faire en sorte que le jeu de lumière fasse projeter la forme de la silhouette sur les pierres tombées à terre.

"L'art me pousse à voir les choses différemment", reconnaît Jan Goris. En écoutant ses explications sur les œuvres exposées, nous percevons inévitablement la projection artistique de son propre parcours. Cette vie est notamment relatée dans le tableau "le laby-



L'artiste Jan Goris présente « le Labyrinthe des animaux », une de ses œuvres les plus colorées.

rinthe des animaux". Dès la naissance, la vie progresse de manière aléatoire. L'artiste raconte que "certaines rencontres mènent à une nouvelle aventure. D'autres découvertes sont niées, et on choisit un autre chemin". Le peintre a aussi aménagé dans sa toile des passerelles d'un cercle à l'autre, comme si le présent rejoignait le passé ou le futur à l'occasion. Toutes ces étapes du cycle de la vie humaine sont représentées sous la forme de dauphins, de poissons, d'oiseaux, de chevaux ou d'autres espèces vivantes.

Comme un ballon d'oxygène

Cette œuvre-labyrinthe, comme d'autres exposées à Jodoigne, met les animaux à l'honneur. Jan Goris explique qu'il a choisi d'intervertir les proportions par rapport à la vie réelle: "Dans notre société, les hommes prennent toute la place, ce qui risque d'amener à la disparition du règne animal." L'artiste s'est donc inspiré de l'exemple de la nature, comme dans ce tableau "La Voix dans le silence". Un pic martèle le bois, puis s'arrête de travailler l'espace d'un instant. "C'est seulement pendant cette pause qu'il peut

entendre le silence", explique Jan Goris. Dans ce passage entre le mode *faire* et le mode *être*, la voix de l'âme peut enfin se faire entendre. De la même manière, l'artiste installé à Orp-Jauche trouve l'inspiration après s'être acquitté des tâches quotidiennes, en faisant silence: "La peinture me permet d'être. Ma vie d'artiste représente comme un ballon d'oxygène où je peux contempler la vie avec plus de recul."

Pendant l'exposition dans la chapelle Notre-Dame du Marché, Jan Goris permettait aux visiteurs de participer au travail créatif. Le lien pouvait, grâce à des œuvres instantanées, se créer entre les passants, les familiers, mais aussi ceux qui entraient par hasard. Chaque visiteur était invité à piocher une pierre, à lire le mot qui y est inscrit, avant d'écrire sur une autre pierre son propre message (concis) qu'il déposait à son tour. Qui pioche la Joie laisse la Confiance, par exemple. Ce geste de transmission en toute simplicité correspond également à une attitude de l'artiste qui, par son parcours, a rencontré de nombreuses personnes qui l'ont enrichi.



© CathoBel

Ce sens de l'ouverture de Jan Goris était illustré par la présence de Razek Badra, un musicien syrien (photo). Dès l'entrée, les visiteurs de la chapelle Notre-Dame du Marché à Jodoigne étaient transportés par ses mélodies tour-à-tour mélancoliques et joyeuses. Pendant cette exposition, leurs deux

arts se sont conjugués pour donner plus de profondeur à chaque tableau de Jan Goris. Comme le peintre, Razek Badra confesse: "Je peux mieux m'exprimer par la musique que par la parole." Arrivé en Belgique il y a deux ans, le musicien originaire d'Alep a rencontré le peintre belge lors d'un concert de Noël. Ils se sont retrouvés avec la même volonté d'enrichir leurs styles réciproques pour mieux porter le message d'espoir.

✉ Anne-Françoise de BEAUDRAP

La lumière devient couleur

En deux églises de la région bruxelloise, l'artiste Jan Goris a laissé sa touche. Il a d'abord conçu les trente vitraux de l'église Sainte-Alix à Woluwe-Saint-Pierre au début des années 2000. Le parcours de la lumière raconte les différents passages de la Bible, en partant de l'ancien vers le Nouveau testament. Le vitrail qui surmonte la porte d'entrée de l'édifice illustre la Résurrection du Christ, pour faire en sorte qu'"en sortant de la messe, le chrétien part avec cette Bonne nouvelle!" La deuxième église mise en

lumière par les œuvres de Jan Goris se trouve à Ixelles. L'artiste a représenté la figure de la Vierge Marie, Notre-Dame de l'Annonciation en un ensemble de vitraux dans l'église qui lui est dédiée. En comparant cet art à celui de la peinture qu'il exerce par ailleurs, Jan Goris constate que la lumière joue un rôle décisif dans la perception de l'image: "le vitrail change du tout au tout, s'il reçoit ou non de la lumière". L'artiste dresse alors un parallèle avec l'amour de Dieu pour chaque être humain: "La lumière n'est rien, elle est à peine percep-

tible... sauf quand elle traverse un vitrail et qu'elle devient couleur. De même, si nous nous laissons traverser par l'amour, notre vie peut être transformée."

Jan Goris s'affirme toujours prêt à accompagner une personne dans la découverte de cette œuvre sur verre. Il donne l'impression de recréer les vitraux à chaque fois qu'il en parle. Il l'avoue rapidement: "Rencontrer quelqu'un, lui parler, permet de faire ressortir autre chose. Mon visage s'épanouit davantage, je deviens vivant."

✉ A.-F. de B